



Le retour des anges

Projet proposé par la
**Société d'histoire et de généalogie
du Plateau Mont-Royal**
en collaboration avec la
Paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile-End



Sommaire

- Le projet *Le Retour des anges* en résumé
- Les œuvres
- Un cas de réussite
- L'artiste : Olindo Gratton
- L'architecte : Joseph Venne
- Le concept original de l'architecte
- Le financement du projet
- Annexes :
 - historique des origines de la paroisse
 - articles de journal
 - lettre d'appui
- Références

Les œuvres toujours en place en 1977 : en haut, L'Étoile de Bethléem, ci-contre, Le Jugement dernier.



Le projet *Le Retour des anges* en résumé

Afin de commémorer les 150 ans de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, célébrés en 2008, la Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal proposait la remise en place sur la façade de l'édifice de deux groupes sculpturaux d'anges, *L'Étoile de Bethléem* et *Le Jugement dernier*, œuvres de l'éminent artiste religieux Olindo Gratton (1855-1941).

Gratton est surtout connu à Montréal pour les treize statues colossales qui surplombent la façade de la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard René-Lévesque. Dès 1909, ses anges embellissaient Saint-Enfant-Jésus. En 1978, leur état s'étant beaucoup détérioré, ils furent descendus et entreposés par l'archevêché de Montréal au sous-sol de la cathédrale.

La paroisse, ayant favorablement accueilli l'initiative de la société d'histoire, a réussi à obtenir une subvention en provenance du Conseil du patrimoine religieux du Québec pour couvrir 70 % des coûts du projet. Les paroissiens et la Caisse populaire locale y ont également contribué de façon substantielle, ainsi qu'une fondation majeure qui désire demeurer anonyme.

Saint-Enfant-Jésus, la plus ancienne église du Plateau Mont-Royal, est aussi l'église-mère de l'arrondissement, toutes les autres paroisses de l'ancienne banlieue de Montréal qui se nomme aujourd'hui le Plateau ayant été érigées sur des territoires qui à l'origine lui appartenaient.

Du point de vue architectural, Saint-Enfant-Jésus est unique : nulle autre église au Québec ne lui ressemble. Joseph Venne, l'architecte de l'édifice tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une des grandes figures de sa génération.

En janvier 2010, les sculptures ont été transportées au Centre de conservation du Québec pour restauration. Leur remise en place sur la façade de l'église est prévue pour le printemps 2012. Les efforts de financement du projet ne sont plus qu'à quelques milliers de dollars de leur objectif.



Les œuvres



Bernard Mulaire, historien de l'art, auteur d'*Olindo Gratton (1855-1941). Religion et sculpture* (Fides, 1989) et conservateur de l'exposition du même nom, souligne l'importance des anges de Saint-Enfant-Jésus : « ... les deux groupes de Gratton, *L'Étoile de Bethléem* et *Le Jugement dernier* (1907-1909), ont été enlevés de la façade de l'église Saint-Enfant-Jésus de Montréal en 1978. Ces groupes, uniques dans l'histoire de l'art du Québec, et sans lesquels la façade de cette église n'a plus de sens, attendent d'être restaurés. »

C'est grâce à l'intervention de Bernard Mulaire auprès de l'abbé Claude Turmel que le Comité de construction et d'art sacré de l'archevêché de Montréal a récupéré les deux groupes endommagés par le temps. Pendant trente ans ils attendaient l'intervention qui les restaurera à leur ancienne place d'honneur.

Aux dires de Mulaire, « L'ensemble statuaire de Saint-Enfant-Jésus fournit à l'histoire de l'art religieux monumental du Québec un programme iconographique exceptionnel », lequel fut conçu par Georges-Marie Lepailleur, curé de Saint-Enfant-Jésus de 1897 à 1915 : au centre, la statue toujours en place de l'Enfant

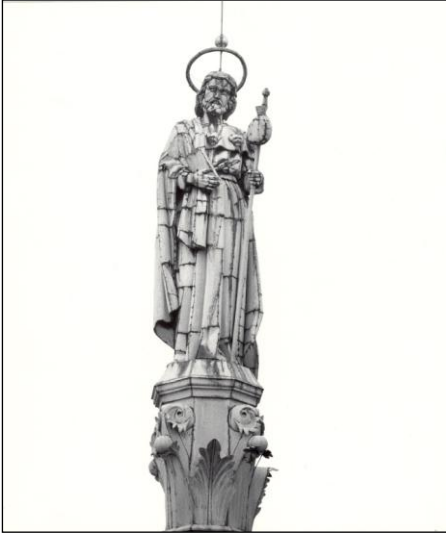
Jésus qui tient dans ses mains une grappe de raisins et des gerbes de blé ; à gauche et à droite, les deux groupes disparus qui représentent en quelque sorte l'alpha et oméga du sort humain : l'ange de Bethléem qui proclame la naissance de l'enfant, l'ange du Jugement dernier qui annonce la fin de l'existence terrestre. « Tel que réalisé, l'ensemble arriva à point pour le XXI^e Congrès eucharistique international tenu à Montréal à l'été 1910 »—un événement qui dans son temps revêtait pour Montréal une importance équivalente à celle des Jeux olympiques de 1976 !



La technique employée pour ces œuvres et pour beaucoup d'autres de Gratton et autres sculpteurs de l'époque—celle d'un noyau de bois recouvert d'une chape métallique—représente une pratique particulière qui s'est répandue au Québec à partir de la fin des années 1880. Quelques statues de Gratton de ce style ont déjà fait l'objet de restaurations réalisées par le Centre de conservation du Québec.

Un cas de réussite

Une expérience vécue à Montréal—soit la restauration de la statue de saint Jacques le Majeur de l'Université du Québec—fournit l'exemple pour la conservation de ces importants témoins de l'art religieux québécois. Il s'agit d'un cas de réussite exemplaire.



« **Depuis** le 5 octobre 2001, la statue de saint Jacques le Majeur (1889) [vue à gauche avant sa restauration] surplombe de nouveau le quartier latin de Montréal. Réalisée par les sculpteurs Olindo Gratton et Philippe Laperle pour le fronton du transept sud de l'ancienne église Saint-Jacques, cette statue, devenue trop instable, a été retirée à l'automne de 1997. Il aura fallu quatre ans pour qu'elle soit restaurée et remise en place. ...

« **Elle est faite** de bois recouvert de cuivre, à la manière du repoussé. Cette technique permettait de réaliser des œuvres destinées à l'extérieur à moindre coût que le bronze. Les ouvrages de ce type étaient taillés dans des poutres de bois assemblées. Des feuilles de cuivre ou de plomb étaient ensuite martelées sur la surface du bois pour en suivre les formes. D'abord clouées au bois, les feuilles étaient ensuite soudées le long des joints. L'oxydation donnait ultérieurement au métal la couleur du bronze. ...

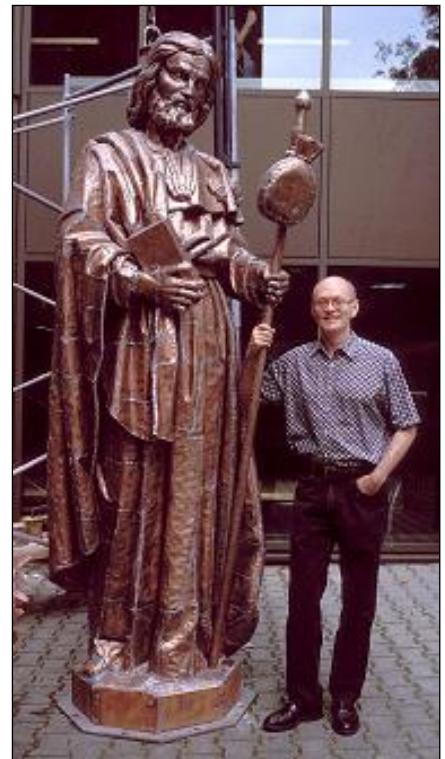
« **Ainsi protégées** par une chape de métal, les statues en bois devaient mieux résister aux intempéries. Toutefois, à cause de la condensation et de l'usure du métal, l'eau a finalement fait pourrir le bois, de telle sorte que toutes ces statues se sont dégradées avec le temps. Lorsque la statue de l'UQAM a été examinée en 1997, elle s'est révélée très endommagée. ... Par précaution et dans l'attente d'une solution, l'œuvre a été descendue et entreposée. ... L'UQAM ne pouvait éliminer la statue, puisqu'il s'agit d'une composante de la façade classée. ...

« **La restauration** a été confiée au Centre de conservation du Québec (CCQ), grâce à des subventions du ministère de l'Éducation du Québec (45 000 \$) et, conjointement, de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications du Québec (30 000 \$). »

(Extraits de l'article de Bernard Mulaire, Continuité, mars 2003.)

C'est Bernard Mulaire, vu à droite à côté de la statue restaurée avant que celle-ci soit réinstallée sur la façade en 2001, qui a constaté en 1978 le mauvais état des anges de Saint-Enfant-Jésus, et c'est grâce à son intervention qu'ils ont été descendus et entreposés par l'archevêché.

Membre de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal et arrière-petit-neveu d'Olindo Gratton, Bernard Mulaire collabore à titre d'expert-conseil au projet *Le Retour des anges*.



L'artiste : Olindo Gratton (1855-1941)

Né le 23 novembre 1855 à Sainte-Thérèse de Blainville, Québec, décédé le 14 novembre 1941 au même endroit, Joseph-Olindo Gratton (vu ci-contre en 1923) constitue un important maillon dans l'histoire de la sculpture au Québec, particulièrement dans la région de Montréal et dans le domaine religieux.

Après des études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et, vraisemblablement, à l'École normale Jacques-Cartier de Montréal, il entra fin 1872, début 1873, à l'atelier du sculpteur statuaire et ornemaniste Charles-Olivier Dauphin, rue Saint-Denis à Montréal. Bien que la période de l'engagement ait été brève (Dauphin décéda le 12 janvier 1874), le maître aura réussi à transmettre à l'apprenti, comme Gratton l'indiquera plus tard, une connaissance parfaite de la façon de traiter le bois.

Les premières oeuvres connues de Joseph-Olindo Gratton datent de 1877-1879 lorsqu'il aborda la statuaire religieuse. Une Immaculée Conception (1879) en bois conservée au Musée du Séminaire de Québec remonte à cette période.

En 1881, Gratton, qui désirait se perfectionner en statuaire, loua ses services à Louis-Philippe Hébert, qui partageait alors à Montréal l'atelier de Napoléon Bourassa. De cette collaboration découla la majeure partie du vaste programme statuaire ornant le sanctuaire de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa (1881-1887). En 1882, Philippe Laperle se joignit au personnel de l'atelier. À la suite du départ d'Hébert pour Paris en 1888, Gratton et Laperle s'associèrent dans le but d'assurer une continuité à la production religieuse de leur ancien patron.



De 1892 à 1893 et de 1898 à 1900, Gratton réalisa les treize statues colossales, de cuivre repoussé sur bois, qui dominent la façade de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur à Montréal (aujourd'hui la cathédrale-basilique Marie-Reine-du-Monde). L'ensemble forma le point culminant de sa carrière, tant par l'envergure de la commande que par le prestige de l'édifice.

Passé à l'oubli après son décès, Joseph-Olindo Gratton a fait l'objet d'un lent regain d'intérêt depuis 1970. Au printemps de 1987, le Musée du Québec acquit une

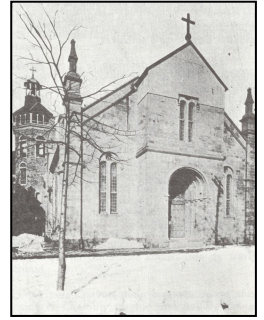
première oeuvre de lui, soit une statue de saint Henri, de forte dimension, en cuivre repoussé sur bois, réalisée par Gratton et Laperle vers 1889-1890. C'était l'acquisition muséale la plus importante qui ait été faite jusqu'alors d'une oeuvre de Gratton. Enfin, la galerie d'Art de l'Université du Québec à Montréal présenta à l'automne de 1989 une exposition des oeuvres religieuses du sculpteur, intitulée *Olindo Gratton (1855-1941). Religion et Sculpture*. Bernard Mulaire, conservateur invité, signa le catalogue portant le même titre (Montréal, Fides, 1989).

Le corpus grattonien comporte plus de trois cents oeuvres connues. Il occupe à Montréal un créneau analogue à celui réservé à Québec aux oeuvres de son contemporain, Louis Jobin.

(Abrégé de l'article sur Gratton dans le Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord, Québec, Musée du Québec / Presses de l'Université Laval, 1992.)

L'architecte : Joseph Venne (1858-1925)

En parlant de l'architecture de l'église Saint-Enfant-Jésus de Montréal, il ne faut pas négliger Victor Bourgeau (1809-1888), grand maître québécois de l'architecture religieuse et conventuelle, à qui la conception de l'église de 1858 est attribuée. Bourgeau est l'auteur de nombreux monuments patrimoniaux dont le monastère du Bon-Pasteur (1847) et l'église Saint-Pierre-Apôtre (1853-1874) à Montréal, la cathédrale de Trois-Rivières (1858), l'Hôtel-Dieu de Montréal (1861), la reconstruction de l'église Saint-Jacques de Montréal (1860-1880), l'église Saint-Joseph (1862), le domaine des Sœurs Grises (1868-1890) et la cathédrale Marie-Reine-du-Monde (1878-1894) à Montréal et l'église Saint-Joachim de Pointe-Claire (1884).



Quelques éléments du temple de 1858 se trouvent toujours présents dans la structure actuelle. Mais l'édifice tel que nous le connaissons aujourd'hui est surtout associé au nom de Joseph Venne.



Au moment de son décès le 11 mai 1925, Joseph Venne (Jos pour ses contemporains) fut considéré comme le doyen des architectes québécois. Il faisait partie d'un véritable réseau d'architectes distingués montréalais qui, à partir des années 1850 jusqu'à la crise économique de 1929, ont construit la plupart des importants édifices institutionnels, religieux ou patriotiques, érigés surtout dans les quartiers francophones de Montréal et dans plusieurs villes du Québec.

Architecte au style éclectique, il a contribué à tracer les plans d'une cinquantaine de bâtiments importants dont une majorité d'églises et d'édifices religieux. On lui doit entre autres œuvres à Montréal, l'église du Sacré-Cœur (rue Ontario), le transept sud de l'église Saint-Jacques (rue Sainte-Catherine), l'église Saint-Pierre Claver (boulevard Saint-Joseph), la façade et le transept de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End (boulevard Saint-Laurent) et l'église

Saint-Clément de Viauville (rue Adam), ainsi que la Banque du Peuple (rue Saint-Jacques), la succursale montréalaise de l'université Laval (rue Saint-Denis) et le Monument National (boulevard Saint-Laurent).

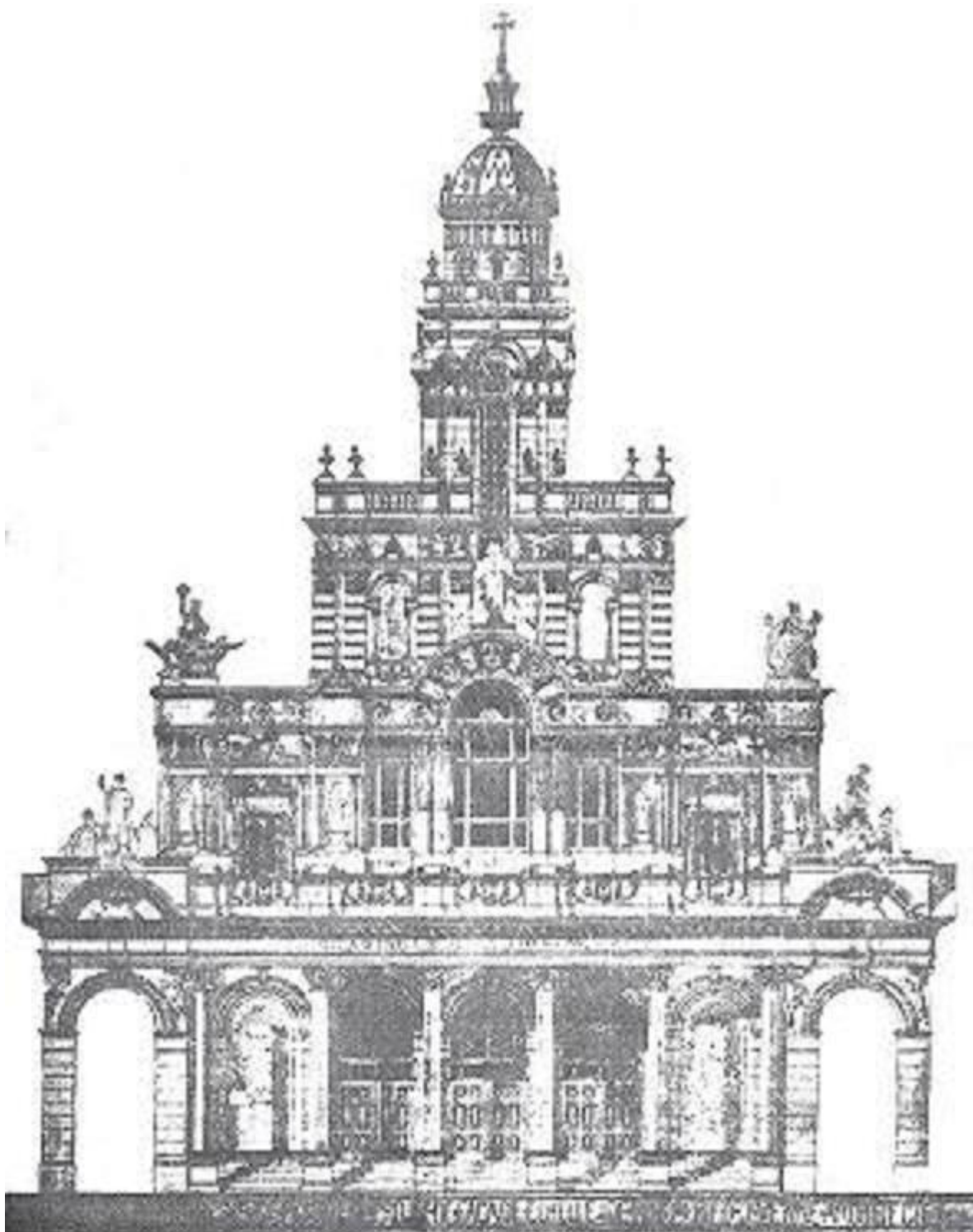
Né en 1858, rue Montcalm, dans le quartier Sainte-Marie où il habite toute sa vie, il fait ses études primaires à l'une des écoles du quartier dirigées par les frères des écoles chrétiennes. Il apprend son métier, comme c'était la coutume, par l'apprentissage en milieu de travail. Il gravit un à un les échelons tant et si bien qu'en 1892, il devient le partenaire de Julien-Maurice Perrault, fils, et d'Albert Mesnard. Après la rupture de la firme survenue en 1897, Venne fonde son propre bureau.

Ne se confinant pas à la pratique de son métier d'architecte, il s'engage socialement et professionnellement. Il participe en 1890 à la création de l'Association des Architectes de la province de Québec (l'ancêtre de l'actuel Ordre des architectes) qui régit dès lors l'exercice de la profession. Il contribue à la rédaction du premier code du bâtiment régissant la construction à Montréal, élaboré afin de pallier, dans les quartiers ouvriers de Sainte-Marie et de Saint-Jacques, au développement urbain désordonné cause d'incendies dévastateurs et du manque d'hygiène publique.

Il joue aussi un rôle de premier plan dans la société Saint-Jean-Baptiste. Après avoir construit le Monument national, devenu véritable université populaire, il y inaugure, en 1895, à l'intention du grand public le premier cours d'histoire de l'architecture, l'ancêtre du premier programme d'architecture indépendant de l'ingénierie qui sera créé, en 1907, à l'école Polytechnique de Montréal.

(Abrégé de l'article « Joseph Venne, éminent architecte montréalais » par Michel Allard, Soraya Bassil et Michel Venne, Le Devoir, le 4 juillet 2000.)

Le concept original de l'architecte



PACADE DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE ST LOUIS

Comme le démontre ce dessin publié à la page 16 de *La Presse* du 25 mai 1901, les embellissements sculpturaux faisaient partie intégrante du concept original de Joseph Venne.

Le financement du projet

Les coûts initialement rattachés au projet, soit ceux des travaux de restauration, du transport, de la réinstallation, des taxes, etc., s'élevaient à 90 000 \$. Quelques frais imprévus occasionnés par des retards dans sa réalisation s'y rajoutent.

Le soutien du projet par le Conseil du patrimoine religieux du Québec fournit 70 % des coûts initialement prévus.

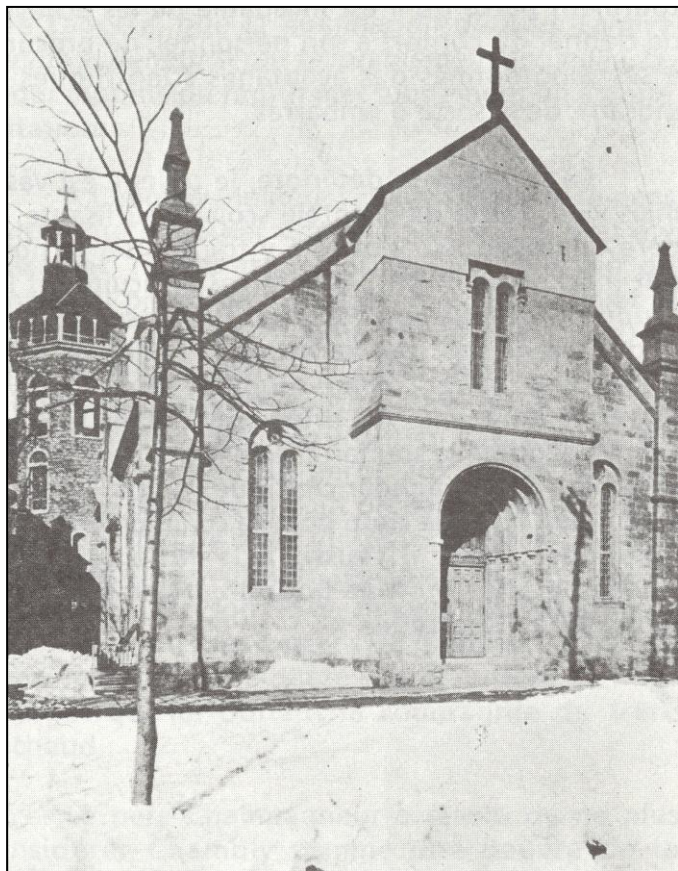
Les paroissiens ont recueilli près de 10 000 \$. La caisse populaire locale, la Caisse Desjardins des Versants du mont Royal, a contribué 5 000 \$. Une fondation majeure qui désire demeurer anonyme a contribué 10 000 \$. Il reste alors quelques milliers de dollars à trouver.

Annexe : historique des origines de la paroisse

Extraits du *Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle* (Montréal, Eusèbe Senécal & Cie, 1900), p. 210-213.

Mile End (VILLE DE SAINT-LOUIS). SAINT-ENFANT-JÉSUS-DE-MONTRÉAL.

Cette paroisse est la plus ancienne de la banlieue de Montréal¹. La ville elle-même n'en compte que trois dont l'organisation soit antérieure : Notre-Dame, Saint-Jacques et Saint-Patrice.



Pendant que ces trois premières églises centrales suffisaient encore aux besoins de la population catholique de la cité, l'urgence se fit bientôt sentir d'établir une mission permanente, pour mettre les exercices de culte à la portée des groupes assez nombreux de fidèles, qui avaient fixé leur demeure en-dehors des limites de la ville, du côté nord. Là se trouvaient d'immenses carrières de pierre dont l'exploitation devenait très profitable, à mesure que se développaient les progrès de la construction dans la cité, et fournissait la subsistance à un nombre considérable d'ouvriers, de charretiers et de manœuvres qui, naturellement, s'étaient établis sur les lieux mêmes où s'exerçait leur industrie.

Les deux centres principaux, où se poursuivaient ces opérations, avaient pris le nom de Coteau Saint-Louis, et de Pierreville, respectivement. Pour ce dernier endroit, le nom de baptême de M. le Dr Pierre Beaubien², possesseur de la très grande partie des terrains sur lesquels grandissait le florissant hameau, avait compté pour beaucoup dans sa désignation. Pierreville porta aussi le nom populaire de *Mile End*, à cause d'un rond de course, jadis fameux, qui se trouvait là, juste à

un mille des limites de Montréal. Cette appellation resta longtemps attachée à la municipalité civile, puis à la paroisse religieuse, mais l'usage commence à peine à s'en perdre.

Le Coteau Saint-Louis est devenu le quartier Saint-Denis de Montréal, pour les fins municipales, et la paroisse Saint-Denis, depuis le 1er janvier 1899, pour les fins religieuses. Quant à Pierreville ou Mile End, cette localité s'est successivement appelée Saint-Louis du Mile End et puis, en définitive, ville Saint-Louis, au civil ; sa dénomination canonique fut, d'abord, « Saint-Enfant-Jésus du Coteau Saint-Louis », puis, en 1899, « Saint-Enfant-Jésus-de-Montréal ».

Afin de pourvoir aux besoins spirituels des habitants de ces lieux, dès 1848, Mgr Bourget, alors évêque de Montréal, décida qu'il y serait érigée une église, succursale de Notre-Dame de Montréal. Le 16 avril de cette année-là, Mgr Bourget bénissait lui-même l'emplacement où devrait s'élever le nouveau temple, et il y plantait une croix.

Le 3 novembre 1849, M. Pierre Beaubien fait don à l'évêque de Montréal du terrain où devait être érigée l'église, et, dans le cours de la même année, une chapelle temporaire s'y construit.

¹ Si les auteurs parlent de « la banlieue de Montréal », c'est parce qu'en 1900, quand ce texte fut publié, la ville de Saint-Louis (l'ancien village de Saint-Louis du Mile-End) était toujours une municipalité indépendante. Son annexion à Montréal n'a eu lieu que dix ans plus tard, le 1^{er} janvier 1910.

² Le docteur Pierre Beaubien (1796-1881), ayant fait des études à Paris, fut le premier Canadien français à détenir un doctorat en médecine. Il était le grand-père de Joseph Beaubien (1865-1949), maire d'Outremont pendant 40 ans. Voir l'article au sujet de ce dernier de Ludger Beauregard, ancien président de la Société d'histoire d'Outremont, sur le site Web de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Le 14 juin 1857 a lieu la bénédiction de la pierre angulaire de l'église permanente, sous la présidence de Mgr Bourget. Et c'est encore l'évêque de Montréal qui célèbre lui-même la première messe, dans la nouvelle église qu'il vient de bénir pour la livrer au culte, le 25 décembre 1858³. ...

La première messe, sur le territoire de la future paroisse du Saint-Enfant-Jésus, avait été dite dans une maison de la rue des Carrières : ce fut l'occasion du nom populaire et longtemps officiel du Coteau Saint-Louis.

Plus tard, la chapelle provisoire et puis l'église s'étant élevées au hameau voisin, de Pierreville, la direction du culte y fut confiée, à titre de succursale de la paroisse Notre-Dame de Montréal, aux Clercs de Saint-Viateur, dont la communauté venait d'établir en cet endroit une mission⁴. Le principal desservant qu'ait fourni cet ordre, à l'époque dont nous parlons, fut le R. P. Lahaie, qui, au prix d'incroyables travaux et de sacrifices sans nombre, réussit à construire, avec le concours de Mgr Bourget, la première église du Saint-Enfant-Jésus du Coteau Saint-Louis.

Le P. Taraise-Thomas Lahaie⁵, fondateur de l'église du Saint-Enfant-Jésus, était né à Dijon, en 1815. Religieux en 1840, ordonné prêtre à Saint-Louis, Missouri, il vint à Joliette en 1847. Peu de temps après, chargé de la desserte du Coteau Saint-Louis, il assura la construction de l'église permanente, en décembre 1858, et mourut subitement, le dimanche 3 mars 1861, terrassé par une maladie de cœur, en descendant de chaire, à la suite du sermon. Ce pasteur dévoué a laissé d'ineffaçables souvenirs dans la paroisse. Ses restes mortels reposent dans la partie nouvelle de l'église, restaurée depuis l'année dernière.

Après la disparition tragique du R. P. Lahaie, les affaires de la desserte devinrent en plus mauvaise posture, et Mgr Bourget pria les messieurs du Séminaire de Notre-Dame de se charger eux-mêmes de son administration. Ils déférèrent de bonne grâce au vœu de leur évêque, et le 16 février 1863 ... prenaient charge de la succursale. Comme les desservants précédents, ils fixèrent leur résidence à l'institution des sourds-muets, voisine de l'église. ... En 1867, la situation se trouvant rétablie, le Séminaire remit aux mains de Mgr Bourget la congrégation de Saint-Enfant-Jésus.

L'évêque de Montréal crut le moment venu d'ériger alors canoniquement en paroisse cette succursale existant déjà depuis dix-huit ans ; et il en confia de nouveau le soin aux Clercs de Saint-Viateur.

Le territoire assigné à la nouvelle paroisse était immense ; il s'étendait depuis la Côte-des-Neiges, jusques au chemin Papineau, poussant même une pointe au nord de Maisonneuve⁶, par la côte Visitation⁷, et il enveloppait, au sud, tout le village (aujourd'hui quartier) Saint-Jean-Baptiste. Pour mieux donner une idée de son importance, rappelons ici que pas moins que cinq paroisses, depuis cette époque, ont été successivement formées à même celle du Saint-Enfant-Jésus du Coteau Saint-Louis, savoir, par ordre de date : Saint-Jean-Baptiste, Saint-Grégoire-le-Thaumaturge, Saint-Edouard, Saint-Denis et Saint-Jean-de-la-Croix⁸. Aussi bien l'église du Saint-Enfant-Jésus-de-Montréal est-elle, à bon droit, considérée comme l'église mère de toutes les nombreuses paroisses qui s'élèvent aujourd'hui au nord de Montréal.

Après tous ces démembrements, la paroisse du Saint-Enfant-Jésus reste encore avec un territoire et une population considérables. Ses limites s'étendent, vers l'est, jusqu'à la ville de Montréal, où elles empiètent d'une vingtaine de maisons, entre les rues Drolet et Sanguinet ; elles longent, du sud au nord, l'avenue Mont-Royal et la ligne du "Pacifique Canadien", en englobant toute cette partie de la ville de Saint-Louis. Du côté de l'ouest, elles enveloppent la petite mais florissante ville d'Outremont. ...

En dépit de tous ces changements d'administration, en dépit des morcellements nombreux et importants qu'elle a subis, la paroisse du Saint-Enfant-Jésus-de-Montréal n'a pas cessé de

³ Voilà l'événement dont le 150^e anniversaire se célèbre en 2008.

⁴ Laquelle consistait surtout en l'implantation de l'Institution catholique des Sourds-Muets de la province de Québec à l'angle de la rue Saint-Dominique et l'avenue Laurier.

⁵ Ou François-Thérèse Lahaye, selon la monographie sur lui, œuvre de Robert Hémond, c.s.v., publiée en 1993 par les Clercs de Saint-Viateur, laquelle donne comme date de naissance le 2 août 1816.

⁶ La municipalité de banlieue située immédiatement à l'est du territoire de la Ville de Montréal, créée en 1883 et annexée à Montréal en 1918. Il y avait également la «paroisse de Maisonneuve», soit celle du Très-Saint-Nom-de-Jésus, fondé en 1892.

⁷ Aujourd'hui la rue des Carrières et le boulevard Rosemont.

⁸ Saint-Grégoire-le-Thaumaturge se nomme aujourd'hui Immaculée-Conception. On peut ajouter à la liste Saint-Viateur d'Outremont, Saint-Louis-de-Gonzague, Saint-Pierre Claver, Saint-Stanislas-de-Kostka et la paroisse anglophone de Saint-Michel-Archange, ainsi que Saint-Georges (supprimée en 2001 et réabsorbée par Saint-Enfant-Jésus).

prosperer. ... Elle n'a pas hésité à entreprendre, en 1899, ... la restauration et l'agrandissement de son église, travaux dont la nécessité s'imposait.

La vieille et solide construction de pierre de 1858 a vu doubler sa masse imposante, par une adjonction d'égale importance, sur un nouveau terrain acheté pour agrandir l'emplacement primitif qu'avait donné la famille Beaubien. L'ancienne église a dû aussi faire toilette neuve, afin de marier sa construction antique avec les formes plus élégantes du nouvel édifice. La paroisse Saint-Enfant-Jésus a maintenant un temple capable de suffire aux besoins de sa population toujours croissante. La cloche a quitté son beffroi solitaire, pour prendre sa place naturelle dans une tour superbe, à même l'église. Dans quelques mois, les travaux de restauration seront complétés par l'érection d'une façade nouvelle à l'église ancienne, laquelle forme toujours l'avant-corps de bâtisse⁹. Les plans promettent un beau portique, en tous points digne du jardin gracieux qui étale sa fraîcheur sur la place même de l'église, dans le carré formé par les rues Saint-Dominique, Saint-Louis¹⁰, Saint-Laurent et le Boulevard¹¹.

La population de la campagne, dans les limites de la paroisse, et celle du hameau d'Outremont-jonction sont desservies à la chapelle du juvénat des Clercs de Saint-Viateur, qui continuent ainsi leurs traditions de premiers ouvriers apostoliques de cette paroisse. ...

Transcription et annotations : Kevin Cohalan, octobre 2007
Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal

⁹ Ces derniers travaux de réfection, entrepris en 1901 et 1902, ultérieurement à la publication de ce texte de 1900, ont produit la remarquable façade, œuvre de l'architecte Joseph Venne, que l'on voit aujourd'hui à l'angle de Saint-Joseph et Saint-Dominique, « ... la plus richement ornée de toutes les façades d'église au Québec. Pas la moindre surface n'est laissée sans décor. Cet important frontispice profite aussi du recul que lui procure un petit square » (Claude Bergeron, *Architectures du XX^e siècle au Québec, Montréal, 1989, p. 79*). Le square porte le nom du père Lahaie.

¹⁰ Aujourd'hui Laurier.

¹¹ Le boulevard Saint-Joseph.

514.281.5501



RE/MAX
DU CARTIER INC. 835, boul. Saint-Joseph Est
Courtier immobilier agréé

L'équipe qui fait bouger l'immobilier

WWW.LEPLATEAU.COM

LE PLATEAU

Vol. 12, no. 38 • Vendredi 30 mai 2008

Maison des scooters
LA QUALITÉ INCOMPARABLE EST NOTRE FORCE

Location à partir de 20\$

998\$
695\$
MALTA
Tout équipé

SCOOTER à partir de 995\$

à partir de 1750\$
QUADRIPORTEUR

1251 boul. René-Lévesque Est
(en face de Radio Canada)
514.670.7928

La Nuit sera longue!

Pour sa 13^e édition qui se déroulera du 4 au 8 juin sur l'avenue du Mont-Royal, **Nuit Blanche sur Tableau Noir (NBTN)** passe de quatre à cinq jours et ajoute une quinzaine d'activités à sa programmation.

L'événement invite les artistes à sortir de leurs cadres habituels et à investir les rues du quartier pour partager avec le public de véritables expériences de création.

Le coup d'envoi de l'événement sera marqué le 5 juin par le lancement du Grand Tricoton, un marathon de tricôt dont le défi consistera à réunir initiés et novices de la maille, afin de créer en l'espace de cinq jours une maison de quinze pieds de haut entièrement tricotée pour souligner le problème des sans-abris. Cette activité, qui se déroule sur trois jours, a lieu au parc des Compagnons-de-Saint-Laurent (angle Cartier)

La Grande Fresque de nuit est de retour avec 46 peintres qui créeront à même l'asphalte des fresques issues de leur imagination, le 5 juin de 22 h à 2 h du matin entre St-Hubert et Papineau.

Rendez-vous sera également pris avec les plus jeunes à l'occasion d'ateliers de peinture, de bricolage et de construction de cabanes dans l'espace Rêves d'Enfants sur Tableau Noir, installé en face du parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, samedi 7 et dimanche 8 juin de 10 h à 17 h.

Enfin, ce parc se transforme en cinéma à la belle étoile au cours de trois soirées de projections, les 4, 5 et 7 juin, à 21 h 30. Ce sera l'occasion de voir ou revoir le documentaire *Notre Père* sur l'œuvre du Père Emmet Johns, de visionner un grand programme de vidéos-clips et de frissonner au chef-d'œuvre d'Alfred Hitchcock, *Fenêtre sur cour*.

Suite à la page 8 >>>



MONTRÉALITÉ DE MOMO
Greenwich village
Page 4



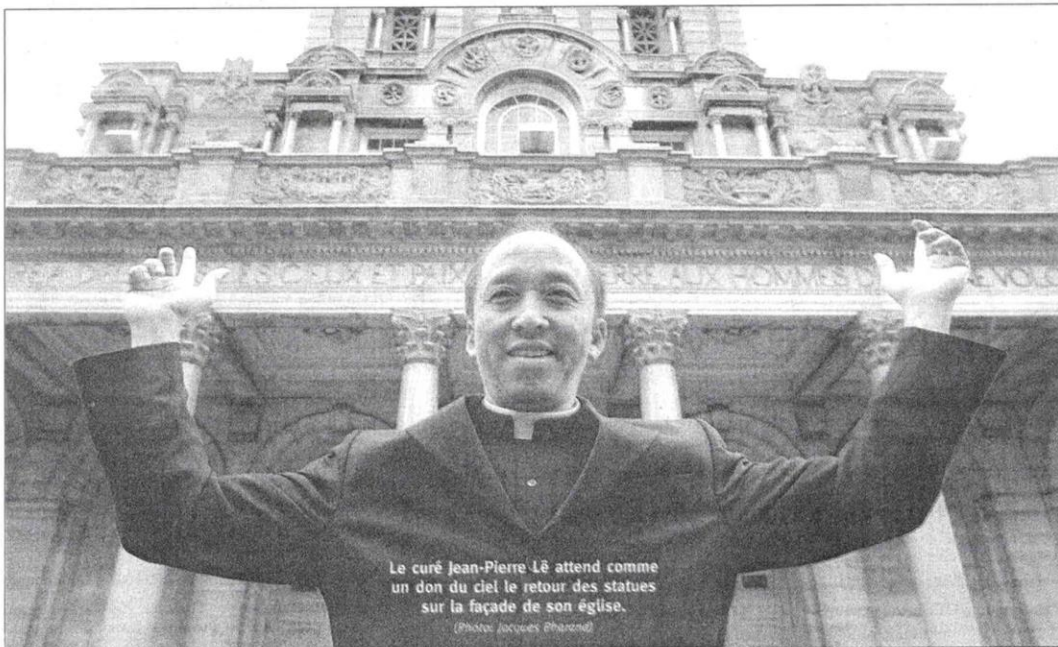
MONTRÉAL VUE PAR
Dr Yves Lamontagne
Page 7

(Photo: Éric Carrière)



VIVRE ICI
Daniel Turp lance le Mouvement Radio-Québec
Page 10

(Photo: Jacques Pharand)



Le curé Jean-Pierre Lè attend comme un don du ciel le retour des statues sur la façade de son église.

(Photo: Jacques Pharand)

Les anges de retour à Saint-Enfant-Jésus ?

ANNONCES CLASSÉES



1.866.637.5236
MERKADO

Pour le 150^e anniversaire de la paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, des amoureux du patrimoine souhaitent faire revenir les anges qui ont embelli la façade de l'église de 1910 à 1978. Ces joyaux, disparus depuis trente ans, seront bientôt de retour si le projet proposé par la paroisse réussit à trouver les appuis nécessaires.

> **CAROLE LE HIREZ**
carole.lehirez@transcontinental.ca

Les deux groupes de sculptures réalisés par l'artiste Olindo Gratton entre 1907 et 1909 ont été enlevés de la façade de l'église en 1978 en raison de leur mauvais état. C'est l'intervention de l'arrière-

petit-neveu de l'artiste, l'historien d'art Bernard Mulaire, qui a incité le Diocèse à accepter de les descendre et de les entreposer.

«Lors d'une visite à l'église, j'avais remarqué que les sculptures étaient détériorées. Un ange, en particulier, avait une aile brisée. J'avais aussitôt alerté le vicaire et le sacristain», raconte M. Mulaire. Il faudra une lettre à l'abbé Claude Turmel, du Comité d'art sacré de l'archevêché, pour que les statues soient retirées et rangées en lieu sûr, le 8 novembre 1978, au sous-sol de la basilique Marie-Reine-du-Monde.

Depuis, M. Mulaire a tenté plusieurs fois en vain de faire sortir de leur purgatoire les anges conçus par son illustre ancêtre.

Suite à la page 3 >>>

PIAZZETTA

514-933-7000

Piazzetta, fine pizza www.lapiazetta.ca

Livraison A LA CARTE EXPRESS



• **MENU DU JOUR**
à partir de 7,50\$

• **Créez votre propre table d'hôte**
en ajoutant 8,95\$ au plat principal
vous pouvez choisir vous-même votre entrée et votre dessert, café inclus.

2 endroits pour vous servir!



4097 St-Denis 514-847-0184
1101 Ste-Catherine Est 514-526-2244

Les anges...

» Suite de la une

Aussi a-t-il accueilli avec joie le projet de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal. «Jusqu'à présent, il manquait un groupe crédible pour porter le flambeau. Cela m'a redonné espoir», confie-t-il.

Un an de travail

Avant tout, il faut estimer à combien s'élèvera la remise en état des deux œuvres endommagées, *La Rédemption* et *Le Jugement dernier*, et leur réinstallation à leur emplacement d'origine.

Le restaurateur responsable de l'Atelier des métaux au Centre de conservation du Québec, Jérôme R. Morissette, a récemment rendu visite aux statues afin de produire un devis. Le spécialiste, qui a déjà eu à intervenir sur une vingtaine d'œuvres de ce type, estime que l'opération ne représente pas un défi majeur. Il évalue à environ 800 heures, soit un an de travail, le temps qui sera néces-



Bernard Mulaire aux côtés d'un des anges sculptés par son arrière-grand-oncle, au sous-sol de la basilique Marie-Reine-du-Monde. (Photo: courtoisie)

saire à son équipe pour rendre aux deux anges leur lustre d'antan.

Réalisés en bois, ceux-ci sont recouverts d'un habit de métal. Une technique fréquemment utilisée au début du XXe siècle pour imiter le bronze. Moins coûteuse, cette méthode est aussi plus sensible à l'usure du temps.

«Les statues ont souffert des intempéries. L'enveloppe métallique a été perforée en plusieurs endroits par l'ajout de cerclages métalliques. De l'eau s'est infiltrée à l'intérieur et certaines pièces de bois ont pourri», indique M. Morissette.

Au fils des ans, toutes sortes de colmatages ont été effectués sur les sculptures. Il faudra donc dans un premier temps les nettoyer, refaire les bases endommagées à l'identique, consolider le bois qui demeure en place par l'injection de résine et renforcer le corps de l'œuvre par l'ajout d'une structure métallique à l'intérieur.

Besoin d'anges financiers

La Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal a soumis une demande d'aide au Conseil du patrimoine religieux du Québec. Elle évalue à environ 300 000 \$ le montant à investir pour restaurer les statues et les remettre en place. M. Morissette estime pour sa part que l'opération pourrait s'avérer un peu moins coûteuse. Il devrait remettre son devis au cours des prochaines semaines.

«Même si le projet est approuvé, le Conseil ne couvre que 70 % des coûts. Nous aurons donc besoin d'anges pour nous aider», déclare Kevin Cohalan, membre de l'organisme, qui envisage de mettre sur pied une campagne de levée de fonds et de faire appel au mécénat.

Le curé de Saint-Enfant-Jésus, Jean-Pierre Lé est enthousiaste. «La paroisse est la première à avoir été fondée sur le Plateau et la cinquième à Montréal», rappelle-t-il. Plusieurs activités sont prévues dans le cadre du 150e anniversaire, dont une messe en plein air avec le cardinal Turcotte.

L'arrière petit-neveu de l'artiste, de son côté, se réjouit de la possibilité du retour de ces œuvres. «Remettre ces statues en place, c'est rendre à l'église son intégrité», souligne M. Mulaire. Les statues figureraient dans les plans originaux de l'église, dont la façade a été dessinée par l'architecte Joseph Venne. «Elles font partie d'un ensemble de trois groupes, dont un seul est encore en place aujourd'hui. En l'absence des deux autres, il manque les clés d'interprétation de cette œuvre unique dédiée à l'Enfant Jésus.»

Journée pour les enfants en santé au YMCA du Parc

Le 1^{er} juin prochain, à l'occasion de la Journée nationale du YMCA pour les enfants en santé, le YMCA du Parc propose une programmation spéciale pour les familles. Les enfants de 5 à 12 ans et leurs parents pourront prendre part à diverses activités sportives

et à des jeux dans le gymnase de 11 h à 16 h.

De midi à 16 h, une activité de peinture aura lieu et les jeunes auront la possibilité de se faire maquiller. De 13 h à 16 h, les familles pourront prendre part à une grande chasse au trésor avec des prix à gagner. Pour les

tout-petits, une halte garderie gratuite sera disponible de 11 h à 16 h et proposera des activités de bricolage aux enfants. Les adolescents ne seront pas en reste puisqu'une activité leur sera spécialement dédiée dans la zone jeunesse de 11 h à 17 h. Infos: www.centresymca.ca.

LES TRAVAUX D'ENTRETIEN PAYSAGISTE

Claude

- Lavage à pression
- Excavation - Terrassement
- Problème de vers blancs
- Infiltration d'eau
- Remplacement de drain français
- Vente et installation d'éclairage de paysagement
- Installation de pavé et muret
- Balai mécanique

Tél. : 450 586-5271
Cell. : 514 262-5961

72, rue du Domaine
Lavaltrie QC J5T 3M9

Salon de **BRUNNEN**

L'ESCALE AU SOLEIL

HEURES D'OUVERTURE

Lundi au vendredi	7h à 21h
Samedi	9h à 18h
Dimanche	10h à 17h

COMPLEXE PLACE DUPUIS
Entrée 888 de Maisonneuve Est
514 849-2497

PASSEZ À L'ACTION... DÉMARREZ VOTRE ENTREPRISE

Rencontres d'information les 27, 28 et 29 mai 2008

Vous êtes artiste de toutes disciplines, infographe, coiffeuse, soudeuse, coach, massothérapeute, commerçante, tractrice, organisatrice d'événements etc...

Formation de 12 semaines pour **Travailleuse autonome et entrepreneur.**
Ateliers interactifs - Outils concrets
Coaching individuel - Réseautage

Nos formations "Coaching d'affaires"
Avec approche ARTISTIQUE, Lucie Lavolette, CREATIF, Jocelyne Munger, GLOBALE, Helena Marcoux ou COMMUNICATIONNELLE, Marie Brouillet, répondront à vos besoins.

Réservez rapidement - Places limitées
514-521-3137
En collaboration avec la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys.
Accès prêts et bourses.
www.cefq.ca

NEW YORK-BELTOUR

33 inclusions dont 12 exclusivités

RESERVATIONS EN LIGNE maintenant disponibles www.beltour.ca

229\$ Taxes incluses

Occ (4)	229\$	Occ (3)	259\$	Occ (2)	289\$
---------	-------	---------	-------	---------	-------

Prix rég. : 299\$ Prix rég. : 299\$ Prix rég. : 349\$
Fond d'indemnisation de 3\$ par tranche de 1000\$ en sus

VACANCES BELTOUR 9825, l'Acadie # 1018, Mtl
514-336-0033
1 866-235-8887

Voyages Gauthier inc.
514-336-0606 / 514-356-9688

Espagne
Majorque & Costa del Sol, 22 nuits
2,725\$ p.p. occ dbl (à partir de)
Groupe accompagné de Montréal
20 octobre au 10 nov.
Vols+transferts+hébergement+taxes+plusieurs repas+accompagnateur
Places limitées

4565 rue St-Denis, Montréal

CENTRE DE MÉCANIQUE ET PNEUS PAPINEAU

Confiez l'entretien de votre Auto aux Pros De Papineau

Bénéficiez de notre forfait printemps et obtenez :

- Un changement d'huile.
- Vérification du système de charge.
- Vérification de la direction et de la suspension.
- Vérification des freins aux 4 roues.
- Vérification de la mise au point.
- Vérification du système d'échappement.
- Vérification du système de refroidissement.
- Vérification des lumières et essues-glace.
- Vérification des courroies et liquides.
- Essai routier par un de nos techniciens.

Pour seulement Pour la plupart des véhicules **69.95\$**

4400 Papineau entre Mont-Royal et Marie-Anne 524-1151

SOLDE DE TENNIS

RAQUETTE PRINCE AIR FREAK

Spécial 99.99\$

Rég. 169.99\$

Sport Dépôt

Solde de chaussures

CHAUSSURE DE MARCHÉ SALOMON VERTIGO

Spécial 79.99\$

Rég. 109.99\$

ATELIER COMPLET DE RÉPARATION

www.sportdepotmtl.com

Tél.: 514-526-3805
1153, Mont-royal Est

PROBLÈME UNE COUVERTURE QUI COULE

LE SYSTÈME TOP SEAL
(membrane liquide appliquée à froid)

Garantie 15 ans

Vous pouvez l'appliquer vous-même

Pour tous genres de couvertures **98.95** les 18 litres

LES ENDUITS NORD SUD
Renseignements: 514-843-3939
1800 769-5172
www.topseal.ca

HERITAGE ACTIVISTS want church's statues restored and returned after 30 years in storage

Return angels, Plateau pleads

ALAN HUSTAK THE GAZETTE

Thirty years after the angels came down from the facade of the church of St. Enfant Jésus de Montréal, heritage activists in the Plateau Mont Royal district want to see them restored to their pedestals.

The church at the corner of St. Dominique St. and St. Joseph Blvd. is marking its 150th anniversary this year and is the oldest in the Plateau.

To commemorate the church's 50th anniversary in 1908, Quebec sculptor Olindo Gratton created two groupings of angels for the facade of the building. One grouping represents the Star of Bethlehem, the other depicts angels blowing their trumpets at the Last Judgment.

Until 1978, when the weather-beaten angels were removed from the facade of St. Enfant Jésus, they had been an integral part of the church's wedding-cake exterior.

The statues have been kept in the basement of the Mary Queen of the World Cathedral for safekeeping ever since.

Now, representatives of the Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont Royal and the Enfant Jésus parish council would like to see the angels repaired and returned to the front of the church.

The colossal statues of saints that line the roof of Mary Queen of the World Cathedral are the work of the same sculptor. Most people presume they are bronze, but in fact they are made of wood and covered with copper sheeting.

The Conseil du patrimoine religieux, the government agency that funds the restoration of Quebec's religious heritage properties, this week approved in principle the application to pay for the cost of restoration.

"They are major works of public art, and they are part of the local heritage," said Kevin Cohalan of the Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont Royal. "Now that the neighbourhood has become so prosperous, it's time to seize the moment."

"Even though the conseil will give us \$70,000 toward the restoration, we still have to come up with another \$50,000 to pay for transportation, insurance and installation. We need to find some extra money. We'll need angels from the Plateau to help us."

Art historian Bernard Mulhair, the sculptor's great-grand nephew, says declining church attendance in no way means church buildings themselves should be neglected.

"Gratton's angels deserve to be restored and returned to their original place because they are unique in the history of Quebec ... religious statuary," he said. "They are not singular figures, but groupings of separate figures."

They are an integral part of the facade, as designed by Joseph Venne, whose importance as an architect Montrealers rediscovered a few years ago when UQAM restored the south facade of the old St. Jacques church. That resulted in the restoration of Gratton's statue of St. James the Greater for the university.

"Many people might not be aware that statuary on a church, like the interior decor, tells a story. In this instance, the two groups of angels, combined with Gratton's statue of the child Jesus, tell the story of Redemption, from the Nativity, culminating in the Last Judgment," Mulhair said.

"Without the angels, the facade doesn't conform to the architect's original design."



FROM GAZETTE FILES

Olindo Gratton's statues of the Angel of the Last Judgment and the Star of Bethlehem are carted away from the church of St. Enfant Jésus in the Plateau in 1978.

ahustak@
thegazette.canwest.com

Comité des citoyens du Mile-End

Le 25 juin 2008

Kevin Cohalan, vice président
Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal
Bibliothèque de l'école Jeanne-Mance
4240, rue de Bordeaux
Montréal H2H 1Z5

Objet : Le retour des anges

Cher Monsieur,

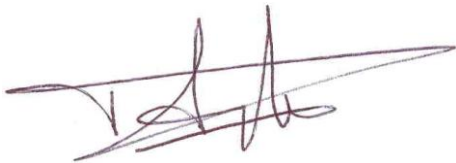
Le Comité des citoyens du Mile-End tient à vous exprimer son appui pour le projet soumis au Conseil du patrimoine religieux par la paroisse Saint-Enfant-Jésus du Mile-End.

Ce projet, qui prévoit la restauration et la remise en place de deux œuvres monumentales d'art public disparues de vue depuis trente ans en raison de leur mauvais état, représente une plus-value pour notre quartier.

L'emplacement de ces statues sur la façade de l'église Saint-Enfant-Jésus, qui célèbre cette année son 150^e anniversaire, les associe à l'un des plus anciens édifices de tout l'arrondissement, lieu qui revêt une importance historique particulière à titre d'église mère du Plateau Mont-Royal.

Nous encourageons tout organisme qui pourra accueillir favorablement ce projet ayant pour effet de rappeler à la population locale les origines historiques du quartier tout en restaurant au site auquel elles furent destinées des œuvres majeures de l'artiste sculpteur Olindo Gratton.

Nous vous prions d'accepter, cher Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.



Isabelle Anguita
au nom du
Comité des citoyens du Mile-End
114B Groll
Montréal H2T 2L7
comitecitoyenmileend@gmail.com



Claudine Schirardin

Références

Articles :

- « Un saint ragaillardi », Bernard Mulaire, *Continuité*, Québec, n° 96 (mars 2003), p. 17 à 19.
- « Des statues en habit de métal », Jérôme René Morissette, *Continuité*, Québec, n° 110, p. 11 et 12.
- « Joseph Venne, éminent architecte montréalais » par Michel Allard, Soraya Bassil et Michel Venne, *Le Devoir*, le 4 juillet 2000.
- « La Ville Saint-Louis : Ses Institutions et son Commerce », *La Presse*, le 25 mars 1901, page 16.
- « Deux œuvres de statuaire », *La Presse*, le 12 décembre 1907, page 11.
- « Beau travail artistique », *La Presse*, le 2 juillet 1909, page 5.

Livres :

Bernard Mulaire, *Olindo Gratton (1855-1941). Religion et sculpture*, Fides, 1989 (catalogue d'exposition).

Notes sur Olindo Gratton : Bernard Mulaire, dans David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, Québec, Musée du Québec / Presses de l'Université Laval, 1992.

Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle, Montréal, Eusèbe Senécal & Cie, 1900.

La revue d'architecture du Québec ARQ consacrait son numéro du mois d'août 2001 à Joseph Venne.

Internet :

Notes sur Victor Bourgeau : www.memoireduquebec.com

Illustrations :

Photo page couverture : *Découvrir Montréal*, Société d'architecture de Montréal, Éditions du jour, 1975.

Photo contemporaine de Saint-Enfant-Jésus : Images Montréal, www.imtl.org.

Photo de la descente des anges (1978) : Lucien Charbonneau.

Photo de Bernard Mulaire à côté de la statue de saint Jacques restaurée : Guy L'Heureux.

Photo de Marie-Reine-du-Monde : Bernard Brault, reproduite dans Mulaire, *Olindo Gratton*.

Remerciements à Bernard Mulaire pour avoir fourni de nombreux documents à la Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal ainsi qu'à Gabriel Deschambault et Caroline Tanguay pour les références concernant l'artiste et les architectes.

